

Les rois de France à Lyon ^(1/4)

par Jean-Jacques Tijet

Savez-vous que des voix s'élevèrent fin 1789 pour inciter Louis XVI à quitter Paris et à transférer la capitale de la France à Lyon... *afin de prouver qu'il est libre et non retenu prisonnier*¹ ? On sait qu'il n'en fut rien mais cela prouve, au moins, la place prépondérante que tenait Lyon sous l'Ancien régime !

Notre cité doit sa prospérité à son enviable position : au confluent de deux « fleuves » (n'évoquons pas le troisième...) dont l'un - le Rhône - a été qualifié *d'ornière du monde*²... et débouché de plusieurs pays ou régions, d'accès facile et sans entrave, il lui sera facile de se situer en place marchande incontournable et de participer à tous les courants de pensées qui animeront l'Europe occidentale durant les siècles.

Sans vouloir remonter au déluge, plusieurs empereurs romains séjournèrent quelques années à Lugdunum³ du temps de sa première splendeur (premier siècle de notre ère) tels Auguste, Caligula et Claude qui d'ailleurs était né dans la cité.

Ensuite Lyon a été durant le V^e siècle la capitale d'un éphémère royaume burgonde (territoire de Langres à Avignon en passant par Nevers et Grenoble comprenant la Savoie actuelle), « fédéré » à l'Empire romain d'Occident (Rome a choisi cette solution pour contrôler l'installation de ce peuple germanique sur son territoire). Il prendra fin en 534 conquis définitivement par les Francs (une célèbre bataille entre les troupes du roi franc Clodomir et celles burgondes de Godomar III a eu lieu à Vézeronce près de Morestel en juin 524 et - à ma connaissance - c'est une des rares confrontations militaires qui ne donne pas lieu à un vainqueur et à un vaincu distincts et reconnus, match nul en quelque sorte !).

Mais la Bourgondie n'est pas la France et le premier souverain français de passage à Lyon (qui, rappelons-le, est encore *terre d'Empire germanique*) est Philippe II Auguste qui, parti de Vézelay le 4 juillet 1190 et accompagné du roi d'Angleterre Richard I^{er}, se dirige vers l'Orient pour libérer les Lieux saints (c'est, pour nous aujourd'hui, la 3^e croisade et Richard y gagna le surnom de *Cœur de Lion*). On ne sait pratiquement rien sur son séjour ; tout juste s'accorde-t-on pour signaler que les 2 rois descendirent le Rhône ensemble pour se séparer ensuite, l'un Philippe se dirigeant vers Gênes et l'autre Richard vers Marseille.

Son fils Louis VIII passe à Lyon en avril ou mai 1226 à la tête d'une prodigieuse armée pour combattre l'hérésie albigeoise. C'est à cette occasion que les historiens évoquent pour la première fois comme lieu de résidence de la suite royale, le monastère de Saint-Just (le fameux cloître Saint-Just) où l'église et les vastes bâtiments religieux sont protégés par de hautes murailles et des tours (il sera détruit à la fin du XVI^e siècle durant les guerres de religion).

Son petit-fils quant à lui – Louis IX ou Saint Louis au choix – passe aussi par Lyon pour se rendre en Terre sainte. La première fois en juin 1248 où il rencontre le pape Innocent IV - qui séjourne à Saint-Just - plus ou moins réfugié dans la cité depuis le concile de 1245 (il est en conflit avec l'empereur germanique Frédéric II qu'il a excommunié) et une deuxième fois fin mars 1270.

Son cercueil, conduit par son fils le nouveau roi, Philippe III, transite par Lyon en avril 1271 (il ne contient que ses ossements car, dès sa mort survenue à Tunis le 25 août 1270, le corps du *presque saint* a fait l'objet d'âpres marchandages, ses chairs et entrailles ont été récupérées par son frère Charles, roi de Sicile et de Naples).

¹ Lettre de Joseph Mathon de la Cour du 6 décembre 1789 citée par F.M Fortis dans son *Voyage historique et pittoresque à Lyon*

² Selon Frédéric Mistral mais il faut lui pardonner cette exagération, c'est un méridional.

³ Lugdunum est la ville romaine (rive droite de la Saône), Condate est la ville gauloise (rive gauche de la Saône avant le confluent avec le Rhône qui se situait à cette époque beaucoup plus en amont qu'aujourd'hui, vers Ainay)

Philippe IV le Bel séjourne à Lyon en mars 1312 où l'archevêque (en perpétuel conflit avec les bourgeois qui avaient pris l'habitude de recourir au roi de France) consent à le reconnaître comme vassal et lui laisse la juridiction temporelle sur le Lyonnais (Lyon devient ainsi *terre de France*) ; mais le but du voyage est Vienne où a lieu un concile présidé par le pape Clément V ; *entouré de ses frères et de ses fils et suivi de toute la cour... et d'une armée*, il impose aux souverain pontife, cardinaux, évêques et abbés la condamnation et la suppression *pure et simple* de l'ordre du Temple (avril 1312).

C'est la deuxième fois qu'il vient à Lyon car il a assisté, le 15 novembre 1305 à l'église du monastère de Saint-Just, à la cérémonie de sacrement du nouveau pape, l'archevêque de Bordeaux Bertrand de Got, sous le nom de Clément V. A cette occasion l'histoire d'un fait divers a traversé les siècles. L'usage était que « *le nouveau souverain pontife montre publiquement son couronnement à tout le peuple* ». Les Lyonnais, avides de distraction et conscients de la portée exceptionnelle de l'évènement, se dirigent en masse sur les lieux que doit emprunter le cortège composé à la fois de hauts dignitaires ecclésiastiques et de grands barons. Certains montent sur un mur, reliquat de l'antique enceinte romaine de la ville qui, surchargé, s'effondre juste au moment du passage de la procession. Des morts sont à déplorer dont le propre frère du pape et Jean II, duc de Bretagne... et la tiare – coiffure d'apparat et symbole de la fonction papale - se retrouve par terre (mauvais présage ?) mais, Dieu merci, on retrouvera le magnifique et précieux rubis qui l'ornait⁴ !

Si le volontaire et autoritaire roi de France s'est déplacé, c'est bien évidemment pour des raisons politiques : il est venu faire pression sur le nouveau pape pour qu'il abroge une bulle de Boniface VIII qui impliquait *la sujétion* [au pouvoir spirituel] *des souverains temporels dans leurs actes de gouvernement* ; cette doctrine ne pouvait être acceptée par Philippe soucieux de son indépendance et il obtient satisfaction le 3 février 1306.

Lorsque le fils aîné de Philippe IV le Bel, Louis X le Hutin meurt le 5 juin 1316, son frère puîné Philippe est à Lyon. Pour s'en retourner à Paris au plus vite afin de régler en sa faveur cette exceptionnelle succession (c'est la première fois depuis l'avènement d'Hugues Capet en 987 qu'un roi décède sans un fils susceptible de lui succéder) il s'empresse d'enfermer – en murant portes et ouvertures - les 23 cardinaux participant au conclave (... il avait la charge officieuse de faire nommer un pape favorable aux intérêts français) dans le monastère des Jacobins (dont les bâtiments s'étendaient de l'actuel place du même nom jusqu'à la place Bellecour) ; il pense ainsi faciliter l'élection du successeur de Clément V mort le 20 avril 1314 ! De retour à Paris, il se fera nommé régent par le Conseil royal le 13 juillet et le 2 février 1317 il devient roi après la mort du fils posthume de son frère, Jean I^{er} et... en écartant Jeanne, la demi-sœur de Jean et fille aînée du défunt roi, selon le principe que « *femme ne succède pas au royaume de France* »⁵. Pour la postérité il est connu sous le nom de Philippe V le Long.

C'est dans la capitale des Gaules que, sous le règne de Philippe VI de Valois, le futur Charles V (il a 11 ans) accompagné de son père Jean de France (le futur roi Jean II) devient le premier dauphin de Viennois. Le comte Humbert II, sans héritier, se dessaisit solennellement du Dauphiné et *des attributs de sa souveraineté* le 16 juillet 1349 au couvent des Cordeliers.

Charles VI entreprend de septembre 1389 à février 1390 un voyage politique et diplomatique en Avignon – où réside le pape Clément VII – et en Languedoc. Il est accueilli à Lyon le 14 octobre d'une façon remarquable et séduit les Lyonnais par sa fière allure, sa gentillesse et son sérieux à écouter leurs doléances... mais il est vrai que c'était avant sa terrible et impitoyable maladie. Sébastien Charléty dans sa renommée *Histoire de Lyon* raconte « *...le cortège était composé de cinq cents bourgeois à cheval vêtus de rouge et précédés de trompettes ; cinq cents enfants vêtus de tuniques bleues fleurdelisées faisaient la haie... sur le parcours, des fontaines répandaient du vin blanc... On se divertit et on dansa quatre jours* ».

... à suivre

⁴ D'après Jean Favier dans son livre *Les Papes d'Avignon*

⁵ Pour plus de détails lire ou relire *Les Rois Maudits* de Maurice Druon ou n'importe quel livre qui évoque la Guerre de Cent Ans.